

FRIPOUNET

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 1968

N°36

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)

STYLL ET ANNIE
SUR LES ROUTES D'ALSACE



COUP DE TORCHON SUR L'ARDOISE !



TU sais que Francine et Christian repartent demain ?

— Déjà ! Tu te rappelles quand ils sont arrivés il y a deux mois ? On est bien resté quinze jours à se regarder en chiens de faïence. Mais, depuis, on s'est rattrapé ! Quelles parties on a faites, mes aïeux !

— Oui !... « c'était l'bon temps » ! Comme dit mon père. Enfin... c'est fini ; une page de tournée !

Jacques, Brigitte et Marlène restent là, rêveurs sur cette constatation. Marlène, négligemment, trace des arabesques dans la poussière, du bout de ses doigts...

— Oui c'est fini, ça va s'effacer... vrroupp !... Comme ça, tiens ! Et, d'un grand geste de la main, elle balaie ses dessins.

La poussière n'a rien gardé des empreintes que son doigt s'est appliqué à dessiner...

Tous trois considèrent maintenant cette poussière qui ne dit plus rien... Comme une ardoise qu'on a effacée d'un coup de torchon.

Se peut-il que leur mémoire, que leur cœur... soient aussi inconsistants que cette poussière ? Que rien n'y reste de ces moments passés ensemble ? Lorsque Francine a passé son bras, l'autre soir, sur les épaules de Brigitte, et lui a confié son secret : comment elle avait décidé de devenir infirmière ; et cette discussion sur les modèles réduits entre Jacques et Christian venus aider à la moisson... De tout cela il ne restera rien ?

Leur cœur est-il sec et aride comme le chemin de la parabole du semeur ? Est-il encombré d'épines, de chardons et de cailloux, c'est-à-dire d'égoïsme ?... N'est-il pas plutôt une bonne terre où la graine de l'amitié, semée pendant les vacances, va germer et prendre racine ?... Elle enracinerait alors plus profondément en eux l'amitié même du Christ car il s'insinue dans toutes nos amitiés pourvu qu'elles soient généreuses et fidèles.

Oui, je crois que c'est de la bonne terre !... Le lendemain, au moment de monter en voiture, Francine et Christian ont vu arriver tous leurs camarades du village ; ils leur ont chanté une chanson composée par eux et rappelant les bonnes journées passées ensemble ; ils leur ont remis la feuille du chant, signée par tous ; les adresses ont été échangées... L'amitié survivra aux vacances.

Le Pastoureaux

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RÉSUMÉ. — Depuis quelque temps, au village, des antennes de télévision sont décapitées pendant la nuit. Par qui ? Par quoi ? En prenant l'affût dans le vieux saule, Fripounet découvre des engins mystérieux.



(À SUIVRE)



DE VILLAGE EN VILLAGE

II. — Au Salon des Astuces, elles ont fait « La ronde de l'unité » avant de se séparer.

Le club des Rallyes, Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne).

I. — Elles lisent toutes **Fripounet et Marisette** et ont aussi préparé le « Rallye de la Paix » avec les autres groupes du canton.

Le club des Roses, La Selve (Aveyron).



III. — Le club des Violettes, Saint-Genis-de-Terreiroire (Loire).

Solutions des questions
" AU COQ "

1. - Des braies. 2. - Un pilum.
3. - Un lévrier.

UN DISQUE POUR APPRENDRE DES CHANTS !

Un disque qui vient d'être pressé (1) à Unidisc réunit huit chants de veillée interprétés par la chorale des Chantovent. (Non, il ne s'agit pas des « Chanto » que vous connaissez mais d'une chorale parisienne.)

Des chansons connues comme le *Chant russe* (La forêt nous dit...), *Ohé vieux Jo* ou *Ma prairie* ; ces deux derniers chants interprétés sur un rythme plus rapide qui nous fait redécouvrir ces chants sous un autre éclairage.

Le disque est vendu avec une petite brochure où sont imprimées paroles et musique : cette brochure peut d'ailleurs être commandée séparément (elle coûte 1,20 NF).

Prix du disque : 10,95 NF, port compris, payable à la commande par mandat au C. C. P. n° 16 681 31, Paris. A commander à Unidisc, 31, rue de Fleurus, Paris, 6°.

(1) Le disque est obtenu en pressant une plaque de résine.





Il fait beau. Hop! D'un bond, saute dans l'herbe du pré, et viens jouer avec nous!
Jacqueline et Jean-Lou.

Des jeux encore des jeux

LES CHASSEURS MALADROITS

De 3 à 10 joueurs.

Dans un bois, l'un des joueurs fait « le gibier » et se tient debout sans bouger. Les autres joueurs, « les chasseurs », s'éloignent, se cachent et approchent de lui en rampant. Tout chasseur vu et reconnu par le gibier est hors jeu. Après un instant d'attente (5 ou 10 mn), au signal du gibier, tous les chasseurs se lèvent et celui qui est le plus rapproché a gagné. Il devient alors « gibier ».

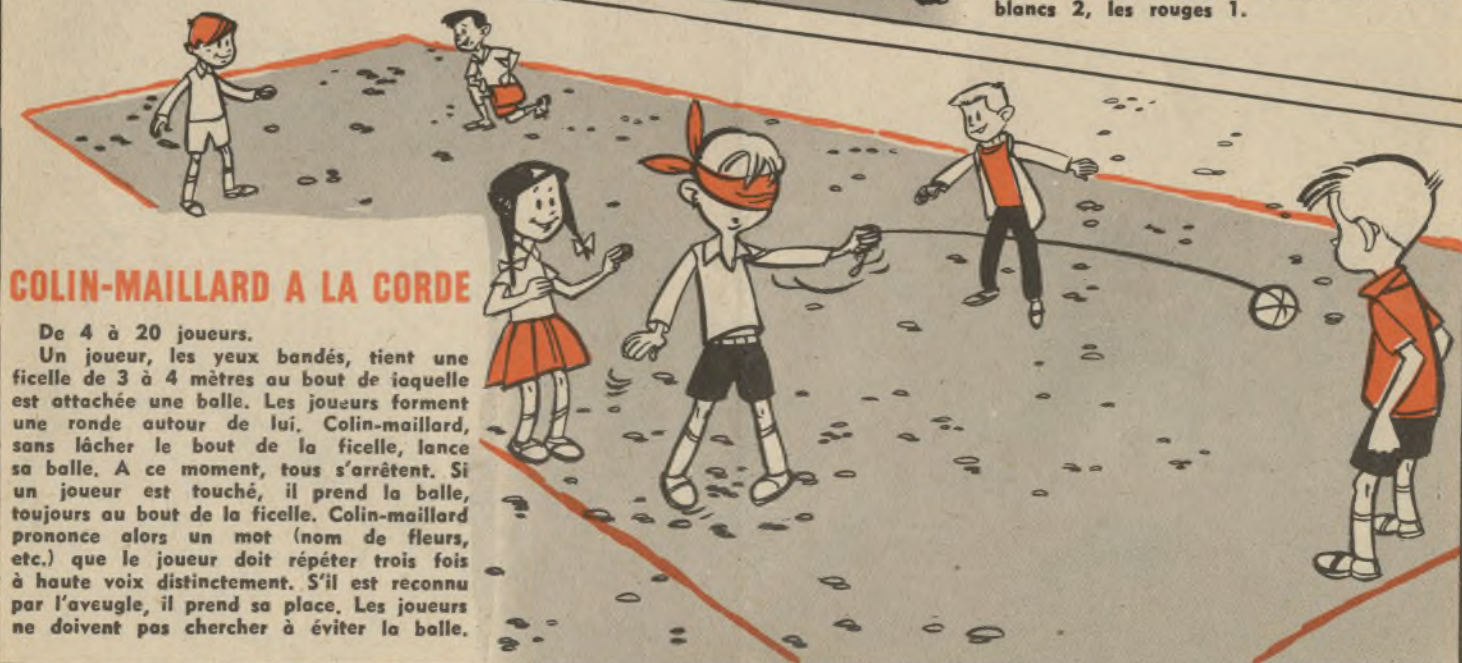


LES COULEURS

De 3 à 15 joueurs. Au moins cinq cartons par joueur.

Dans un bois (sans trop de fourrés), délimite une surface avec tes camarades — 20 ou 30 mètres carrés par exemple. Le meneur du jeu dispose un certain nombre de cartons de couleurs différentes : vert, gris, brun, bleu, rouge, blanc. Certains sont accrochés aux arbres, d'autres simplement jetés dans l'herbe. Dans un temps donné (5 à 10 mn), chaque joueur doit ramasser autant de cartons que possible.

Les cartons verts donnent 6 points, les gris 5 points, les bruns 4, les bleus 3, les blancs 2, les rouges 1.



COLIN-MAILLARD A LA CORDE

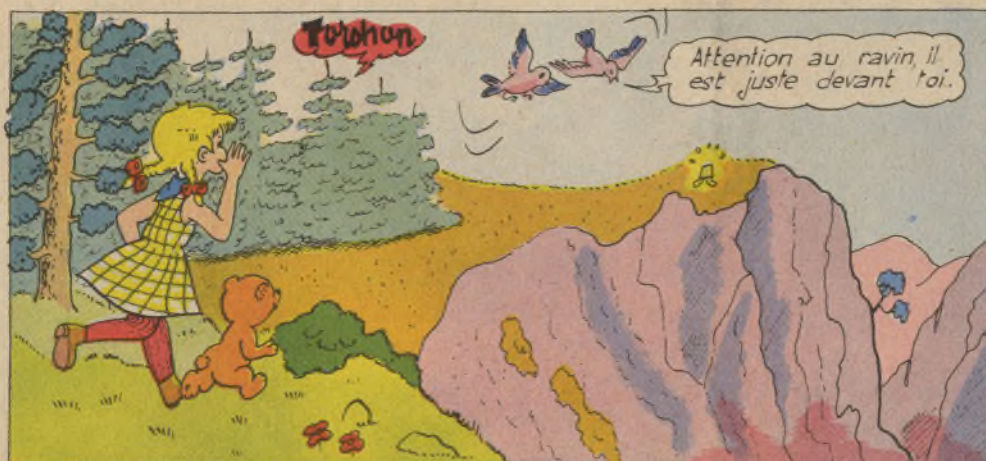
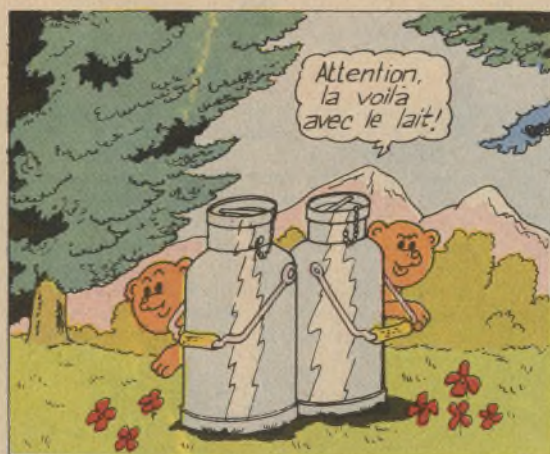
De 4 à 20 joueurs.

Un joueur, les yeux bandés, tient une ficelle de 3 à 4 mètres au bout de laquelle est attachée une balle. Les joueurs forment une ronde autour de lui. Colin-maillard, sans lâcher le bout de la ficelle, lance sa balle. A ce moment, tous s'arrêtent. Si un joueur est touché, il prend la balle, toujours au bout de la ficelle. Colin-maillard prononce alors un mot (nom de fleurs, etc.) que le joueur doit répéter trois fois à haute voix distinctement. S'il est reconnu par l'aveugle, il prend sa place. Les joueurs ne doivent pas chercher à éviter la balle.

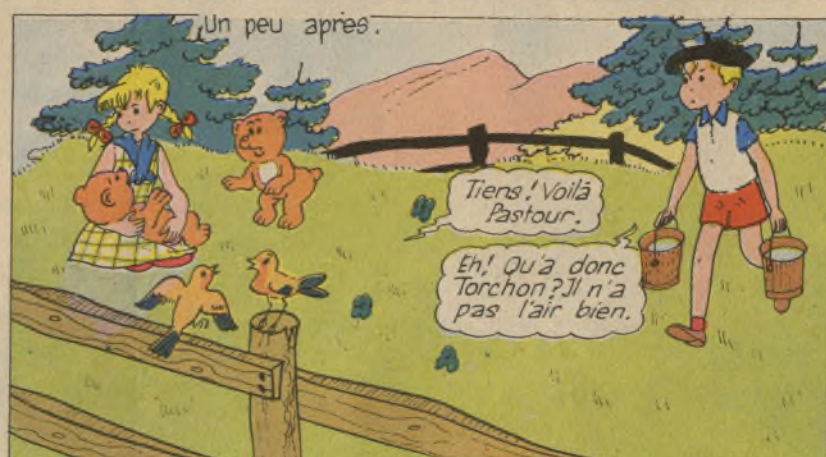
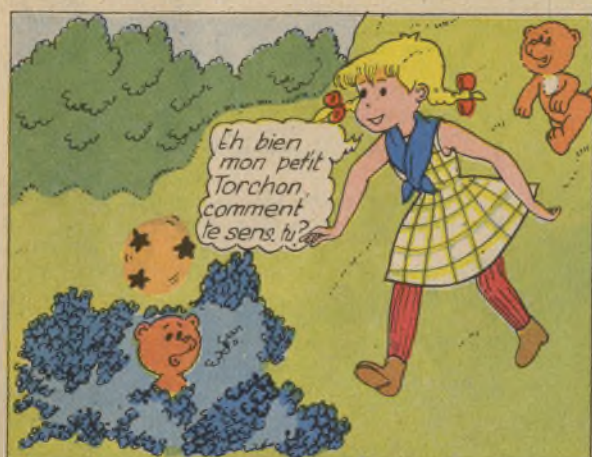
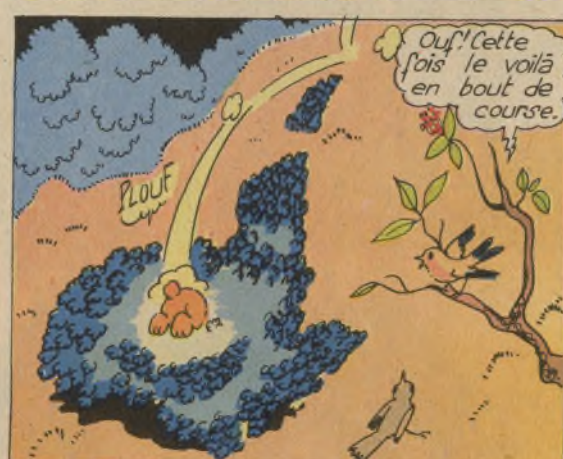


par Bruno

Torchon m'a



pas de chance



fin



ATLAS PHOTO



L'imposante silhouette du château du Haut-Koenigsbourg qui domine la vallée du Rhin.



Qu'il fait bon vivre !

Quand on est bien chez soi ! La, la, la, la... (1).

— Eh là ! Va moins vite Styll ! Je n'ai pas envie de me retrouver catapulté sur une branche d'arbre.

— Moi non plus, sois tranquille.

— Sommes-nous en Alsace, maintenant ?

— Oui, nous roulons depuis dix minutes sur les routes d'Alsace. Regarde, vois-tu ces ruines là-bas ? C'est le château du mont Bare. Nous arrivons à Saverne.

— Je n'ai pas encore vu de nid de cigognes ! Elles sont peut-être déjà parties ?

— Non, pas encore, mais les Alsaciens craignent fort que bientôt elles disparaissent complètement de leur région.

— Hein !

— Et oui, il y en a de moins en moins, ce qui navre les Alsaciens, car ils y tiennent, je t'assure. Vois-tu ces nids inoccupés sur ces maisons ?

— Oui, je vois.

— Et bien, ce sont peut-être les habitants de la maison qui les ont construits, espérant que les cigognes reviendraient.

— Combien reste-t-il de cigognes en Alsace ?

— Aujourd'hui, je ne sais pas, mais en 1954, on n'en comptait que 99 !

— Seulement !...

Quelques heures plus tard, Styll et Jean-Pierre attablés dans un restaurant de Strasbourg...

— Excellente, cette choucroute garnie ! Qu'en penses-tu, Jean-Pierre ?

— Je m'en pourlèche les babines ! Et cette bière ! Une petite merveille... Mais... je commence à comprendre pourquoi nous avons rencontré autant de champs de choux. C'étaient des choux à choucroute !

— Bien sûr... Tu ne le comprends que maintenant ?

— Je t'en prie ! Dis-moi plutôt quel est le programme de l'après-midi.

— Visite du port de Strasbourg, de la cathédrale et de la ville. Demain matin, nous partirons pour Colmar, le barrage de Feisenheim et Mulhouse.

— C'est vrai que Strasbourg est le second port fluvial de France ?

— Très vrai. Le trafic du port de Strasbourg est plus important que celui de Bordeaux, Nantes ou Sète. A Strasbourg, on reçoit du charbon et du pétrole, des céréales, des bois précieux et des produits alimentaires venant d'autres pays de la Communauté française. C'est de Strasbourg que partent les potasses d'Alsace, les produits métallurgiques, le charbon de Lorraine et, bien sûr, les produits fabriqués en Alsace. C'est aussi à Strasbourg qu'arrivent du nord de l'Europe beaucoup de produits destinés à la Suisse ou à l'Italie ; de Strasbourg, ils seront acheminés sur ces pays par chemin de fer ou par voie fluviale avec des bateaux plus petits.

(1) Annie ne connaît pas très bien les paroles de cette chanson.

Sainte-Odile. Le monastère qui a été bâti en ce lieu est dédié à sainte Odile, patronne de l'Alsace.



PHOTO RAPRO

ROUTES D'ALSACE

Quelques dizaines de minutes plus tard, Styll et Jean-Pierre sont devant la cathédrale...

— Qu'est-ce qu'elle est haute ! Je n'y connais rien, mais il me semble qu'elle est belle ; le clocher ressemble à une flèche.

— Tu n'y connais rien, mais que veux-tu connaître ? Il suffit d'ouvrir les yeux. Tu viens de dire qu'il te semblait que c'était beau, mais bien sûr ! Ce qui en fait la beauté, c'est l'équilibre des lignes, l'harmonie qui s'en dégage. Regarde, elle est bien posée sur la terre, mais elle paraît jaillir vers le ciel.

— C'est vraiment beau ! Toutes ces pierres sculptées... Et ces statues...

— Ce sont presque des pierres vivantes. Les artistes qui les ont taillées avec tout leur talent y ont insufflé la vie...

Le lendemain, Styll et Jean-Pierre roulent de nouveau à travers la campagne alsacienne...

— Quels beaux paysages tout de même ! C'est frais, c'est vert ces belles vignes à flanc de côteau, ces forêts de sapins !

— Sais-tu sur quelle route nous sommes Jean-Pierre ?

— Ma foi ! Sur une route nationale en Alsace, non ?

— Sur la route du vin ! Ce sont les vignes que tu vois qui produisent cet excellent vin d'Alsace que tu as si bien apprécié hier soir.

— Tu m'as dit hier que nous irions voir le barrage du Rhin à Feissenheim. Est-ce encore loin ?

— Oui, c'est après Colmar ; le barrage n'est pas exactement sur le Rhin. Il est sur le canal du Rhin. Entre Bâle et Strasbourg, le Rhin sauvage était trop rapide pour être navigable. C'est d'abord pour cela qu'on a creusé le grand canal du Rhin. Ce canal est plus large que celui de Suez. Il a 135 mètres de large. On a aussi pensé à utiliser les eaux de ce canal pour produire de l'énergie électrique. L'ensemble des barrages établis sur ce canal produira en 1967 6 milliards 700 millions de kilowattheures (1).

... A la terrasse du château du Haut-Kœnigsbourg (2)...

— Quelle vue magnifique, cette forêt de sapins ! Qu'il doit faire bon se promener parmi ces grands arbres ! Et ces villages dispersés dans cette grande plaine verdoyante ! Et ces châteaux forts ! Et ces montagnes dans le lointain ! Mais c'est là-bas, derrière cette forêt, qu'est le monastère de Sainte-Odile où nous étions tout à l'heure ?

— Oui, c'est bien là.

... Quelques minutes plus tard...

— Sais-tu ce que je pense Styll ?

— ?

— Que les lecteurs de *Fripounet* qui habitent l'Alsace ont bien de la chance de demeurer dans un aussi beau pays et qu'ils peuvent bien chanter avec nous :

Qu'il fait bon vivre !

(1) Le nouveau barrage d'Assouan (voir FM 22) produira dix à douze milliards de kWh.

(2) Notre première page.



1. Qu'il faisait bon habiter dans cette île ! Qu'elle était jolie avec son port de pêche et ses maisons bien propres ! Les habitants y vivaient heureux, sans histoires, chaque barque s'en allait chaque matin, escortée d'un vol de mouettes.



2. Cependant, il restait toujours trois barques dans le port. Elles se balançaient là depuis si longtemps qu'on ne savait même plus qui était leur propriétaire. De sorte qu'elles restaient là : *Bâti*, mât brisé, ventre ouvert ; *Bâto*, planches cassées, pieds dans l'eau ; *Bâtu*, coque défoncée sans couleur...

3. Un matin, trois pêcheurs aperçurent, à quelques centaines de mètres du rivage, une goélette venue dans la nuit. Deux d'entre eux, « Casquette » et « Pom », partirent à sa rencontre. Il n'y avait personne à bord. Force fut donc de la faire accoster.



4. Le maire se renseigna : aucune tempête, aucune disparition de navire n'ayant été signalée dans les environs, il fallut se rendre à l'évidence : la goélette n'appartenait à personne.



5 — C'est bon, grogna Casquette, elle sera à moi, puisque c'est moi qui l'ai échouée.

— Tu n'étais pas tout seul, répondit Pom, je t'ai aidé quand même...

— Après tout, c'est moi qui l'ai vue le premier, dit un troisième qu'on appelait « Plume au vent ».



Allô, Fripon ?... Ici, Radio-Quatre-Vents. Notre instituteur fait le plein d'essence chez François, et parle des vacances. Nous tendons quatre oreilles et le micro.

Le maître. — La rentrée au 16 septembre ? J'ai trouvé ça bien : les enfants rentrent de bon cœur. Ils s'enuyaient à la fin : trois mois, c'est trop d'un coup. Il vaut mieux réduire les grandes vacances et allonger celles de Noël et de Pâques, la détente sera mieux répartie.

François. — Hier, mon cousin, qui a six enfants d'âge scolaire, posait un

autre problème : si on allonge les vacances d'hiver et de printemps, que faire des enfants en ville pendant trois longues semaines ?

Le maître. — Je sais bien, c'est difficile de contenter tout le monde.

François. — Surtout que d'autres réclament plusieurs jours de congé chaque mois : Toussaint, Noël, Mardi gras, Pâques, Pentecôte...

Le maître. — Là, pas d'accord. Les congés trop fréquents déséquilibrent l'effort des élèves ; ils n'auraient que vacances en tête !

Survient Jeannette, trainant Minou par la main...

Jeannette. — Bonjour, monsieur Jolivet. Et ce petit homme-là, comment prendra-t-il ses vacances, lui ?

Le maître (rieur). — On a le temps d'y penser. D'ici là, il y aura certainement encore des changements. Dans l'enseignement, certains se demandent si la vraie solution n'est pas de raccourcir les vacances.

Raccourcir les vacances ? Je surgis, micro en main, de derrière la pompe à essence...

Pascal. — Vous n'y pensez pas, monsieur ?

Le maître. — Je raccourcirais les miennes aussi, sais-tu ?

Pascal (surpris). — Eh... c'est vrai. Ça vous plairait, à vous, monsieur ?

Le maître. — Ecoute, Pascal : maîtres, parents, élèves sont d'accord pour trouver les programmes surchargés. Il faut mettre les bouchées doubles pour tout voir dans les quelque cent quatre-vingt-dix jours d'une année scolaire.

VIVENT LES



— La rentrée au 16 septembre

Noëlle (incrédule). — Cent quatre-vingt-dix jours ?... Seulement ?

François. — Fais les comptes.

Le maître. — Moi, je ne serais pas

DIS PÊCHEURS

6. — Eh bien, dit le maire, qui n'aimait pas voir des amis se disputer, je vous propose une course dont le gagnant aura la goélette : dimanche, vous aurez l'après-midi pour faire le tour de l'île avec les trois vieilles barques du port. Armez-les comme vous voudrez...



7. — Toi, Casquette, le plus ancien de l'île, tu prendras le *Bâtu*. Toi, Plume, tu monteras le *Bâti*. Et toi, Pom, arrange-toi du *Bâto*.

Les vieux pêcheurs se poussèrent du coude en riant : avec le bon temps, il fallait deux heures pour faire le tour de l'île, et on leur accordait l'après-midi...



8. Les amis se mirent à l'ouvrage. *Bâtu* et *Bâti* devinrent bientôt les plus belles barques de l'île. Quant à *Bâto*, Pom jugea qu'il n'avait pas besoin de voiles. Une bonne paire de rames ferait très bien l'affaire. On riait de lui dans l'île, mais qu'importait au courageux petit mousse : « Rirait bien qui rirait le dernier ! Qui savait d'avance ce que les vents réserveraient pour dimanche ? »

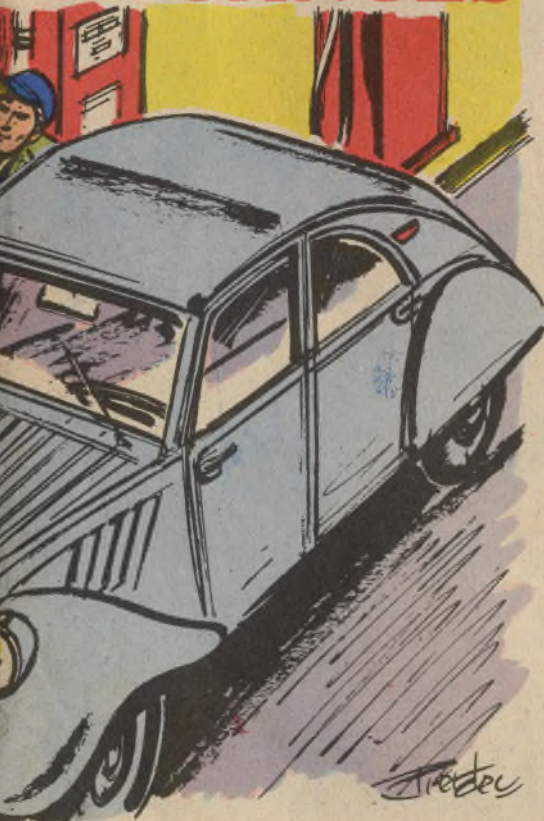


9. Et le grand jour arriva... Il faisait très beau et le vent soufflait. *Bâti* et *Bâtu*, prenant de l'avance, se séparèrent bientôt de *Bâto*.

« Ah ! pensa Plume au vent, quelle belle journée pour la pêche ! J'ai bien fait d'emporter ma canne à pêche. Avec ce vent, je les rattraperai toujours. »

(Suite page 17.)

VACANCES



nombre, j'ai trouvé ça bien !

ennemi de sacrifier quinze ou vingt jours de vacances pour pouvoir étaler le programme sur deux cent vingt jours. Cela éviterait les bousculades, les devoirs à la maison, les leçons à ap-

prendre jusqu'à minuit, les « blocages » en période d'examens. Toute cette précipitation fatigue le système nerveux des élèves et abîme souvent leur santé en fin d'année scolaire.

Noëlle (pensive). — Je n'avais jamais pensé à ça.

Le maître. — Oh !... On n'en est pas encore là ! C'est une idée entre cent qui ont été émises dès qu'on a parlé de changer la distribution des vacances.

François (riant). — Les idées, ça ne manque jamais. Ni les protestations. Le Français est « râleur » de naissance. Le chasseur bougonne parce qu'il voudrait prendre ses vacances en septembre ; l'hôtelier, parce que ça raccourcit sa saison ; les bénéficiaires de congés payés, parce qu'ils doivent étaler leurs congés sur deux mois et demi au lieu de trois ; sans compter vigneron et agriculteurs qui aimaient avoir les gosses pour les pommes de terre, les betteraves, la vendange... On comprend les difficultés de chacun ; mais dans tout ça, il me semble qu'on doit d'abord envisager le bien des enfants. Qu'en pensez-vous, monsieur Jolivet ?

Le maître. — Vous parlez d'or, François ! Nos gosses n'ont que les quelques années de leur enfance pour constituer une base de départ dont dépend tout leur avenir. A nous de nous imposer les sacrifices nécessaires pour qu'ils travaillent le mieux possible, sans que leur santé en souffre. Parce que, finalement, si la santé flanche, le travail flanche aussi.

Ils parlent encore. Mais nous sommes partis impressionnés. Nous n'avons jamais pensé que parents et maîtres avaient tant de souci de nous. Les voir

prêts à accepter des sacrifices pour nos études, moi, ça me fait quelque chose...

Noëlle (pensive). — Ils ont l'air de trouver que nos études, c'est rudement important, tu ne trouves pas ?

Pascal. — C'est ce que je me disais aussi.

Noëlle. — Mais alors, nous, des fois... on s'en fiche un peu... Ce n'est quand même pas bien, si c'est si important de bien apprendre ?

Pascal. — Ben...

Qu'auriez-vous répondu vous ?

Moi, j'ai préféré esquiver la question. Mais je sais une chose : si le gouvernement, les parents, les maîtres, les inspecteurs, les Académies et tous se préoccupent tant de nos études, c'est que c'est quand même rudement important. Et si c'est tellement important..., fci de Lambert..., je vais m'y coller sérieusement ! Je file préparer mon cartable. A bientôt !

PASCAL.

FICHE DOCUMENTAIRE

L'année scolaire compte :

En Allemagne : 235 jours environ ;
en Angleterre : 200 ; en France : 190 ;
en Amérique : 180 environ ; en Italie : 200.

FLASH SUR TOUT

ON VIENT LA VOIR DU MONDE ENTIER !

L n'existe sans doute pas d'horloge plus perfectionnée que celle de la cathédrale de Strasbourg. Celle qui fonctionne actuellement n'est d'ailleurs que la troisième. La première fut terminée vers 1350. La légende dit que l'horloger qui fit la seconde eut les yeux crevés pour qu'il ne puisse en refaire une semblable. Celle qu'on peut voir aujourd'hui a été faite en quatre ans et terminée en 1852.

Cette horloge aux mécanismes très compliqués indique toutes les fêtes mobiles, l'évolution des planètes, les éclipses, les phases de la Lune, etc.

C'est un ange qui sonne les premiers coups des quarts, tandis que les quatre âges de la vie défilent devant la mort en sonnant les seconds coups. La mort sonne les heures pendant qu'un ange renverse un sablier. Aux douze coups de midi les douze apôtres posent devant le Christ qui les bénit en même temps, le coq qui rappelle le reniement de Pierre bat des ailes et chante à trois reprises.



TARZAN, L'HOMME-SINGE

TARZAN vit seul en plein cœur de la jungle africaine, où il a aménagé une maison sur pilotis au bord d'un bel étang. Ses amis, ce sont les animaux de la forêt. Il va au secours de blancs qui ont été attaqués par une bande d'éléphants furieux ; mais les Européens tuent par erreur le singe favori de Tarzan. La colère de Tarzan est terrible. Il laisse tout de même la vie aux blancs qui repartent à la recherche de la fabuleuse cité de l'ivoire. Une fois encore, Tarzan les sauvera de la mort. Les uns repartiront vers la forêt et les autres vers le monde civilisé.

Tarzan, l'homme singe, est un conte ; un conte qui ne ressemble pas à ceux de Perrault, mais c'est un conte tout de même... et un film qui te fera passer une bonne soirée.



PASCAL ET LE VAGABOND

par Marguerite Thiébold

UN LIVRE POUR LES MOINS DE DOUZE ANS.

« Il n'y a pas de travail ici pour vous, allez-vous-en », ont dit Nathalie et Rosine au vagabond arrêté devant la grille du jardin. Mais Pascal, leur petit frère, ému par la détresse du malheureux, a obtenu de la vieille Manette l'autorisation de le faire entrer et de lui offrir une place de jardinier. Et Pascal, désormais, a un ami ; un ami qui lui rend si bien sa confiance qu'un jour le vagabond avoue son secret : il sort de prison où il a été enfermé à cause d'une fausse accu-

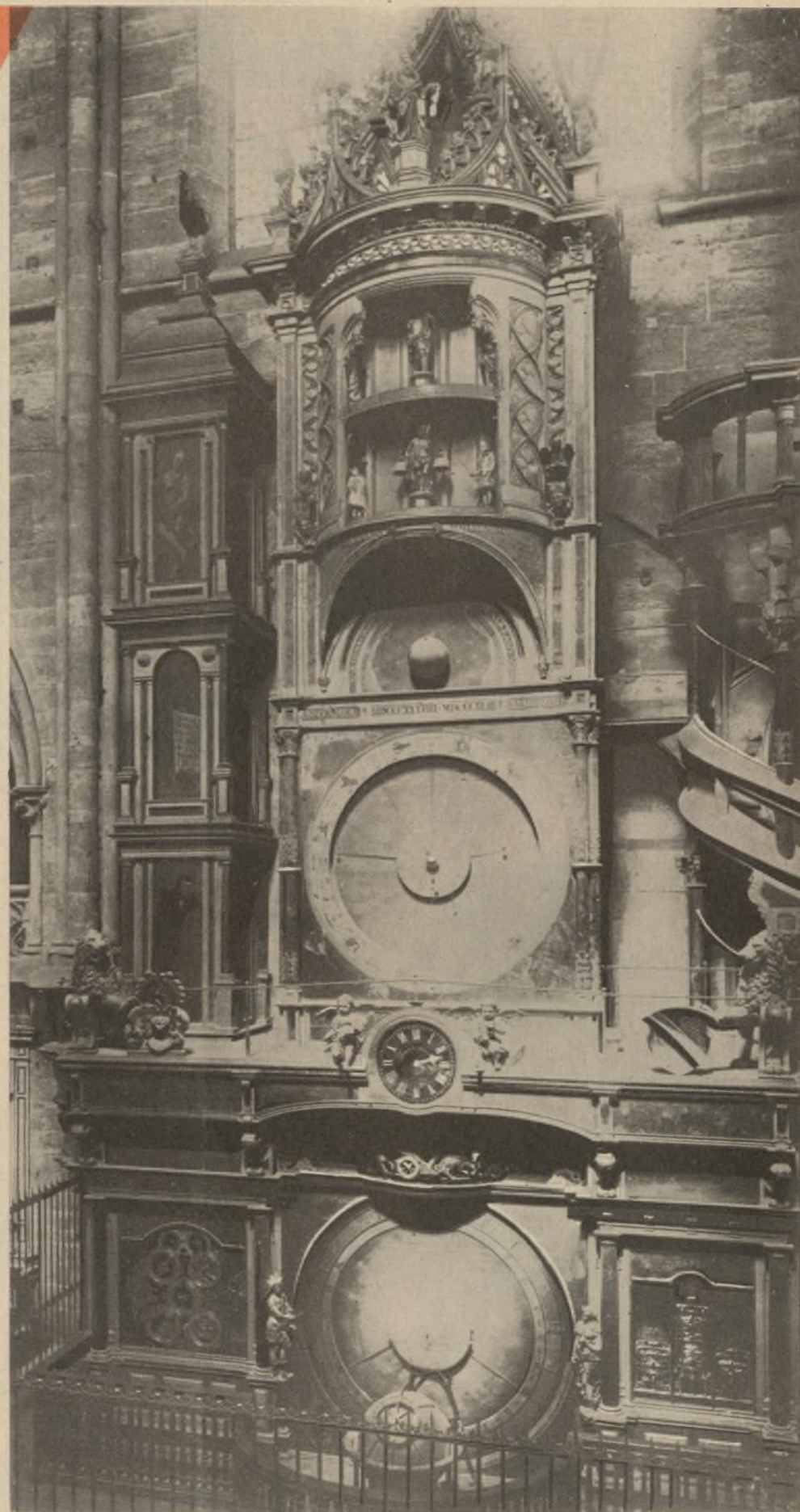


PHOTO R. VIOLETT

sation. Bouleversés, Nathalie, Rosine et Pascal décident d'aider le vagabond en trouvant le vrai coupable. Lisez vite cette belle histoire, vous saurez com-

ment ils y parviennent et quelle merveilleuse surprise récompensera Pascal. Nouvelle Bibliothèque Rose. Editions Hachette, 2,70 NF.

COMMENT APPRENDRE MON METIER ?



PHOTO HACHEM MELEIC

**SPÉCIAL
12-14 ANS**

QUEL beau temps aujourd'hui ! Avec ce soleil, je pourrai aller me baigner cet après-midi.

— Si j'ai fini assez tôt de déchaumer la grande pièce, je te rejoindrai à la rivière.

— Il fait tout de même bon s'étendre à l'ombre ! Ah ! quand je pense que dans guère plus d'une semaine, je serai de nouveau en classe ! Vivement l'an prochain !

— Profite donc de ta dernière année scolaire, ce n'est pas du temps perdu, bien loin de là. Que feras-tu après avoir quitté l'école ?

— C'est maintenant à peu près décidé : je reste à la maison pour travailler avec mon père.

— Iras-tu dans une école d'agriculture ?

— Je crois que papa voudrait bien m'y envoyer mais ici, nous sommes loin de toute école. Crois-tu qu'il soit nécessaire d'apprendre son métier dans une école ?

— Tu peux apprendre le métier d'agriculteur — comme beaucoup d'autres — de plusieurs façons : en travaillant sur la ferme avec ton père et en suivant les cours post-scolaires agricoles.

— Guy m'a dit qu'on n'y faisait pas grand-chose.

— Un jour par semaine, c'est évidemment assez peu, mais si Guy faisait plus que regarder les mouches au plafond, il profiterait peut-être davantage de ces cours.

Tu peux encore, tout en restant chez toi, suivre des cours par correspondance qui t'apporteront, eux aussi, un solide complément théorique.

— C'est un peu comme Roland qui apprend chez

Dubois son métier de mécanicien, mais qui suit aussi des cours par correspondance pour pouvoir passer son C. A. P. !

— Exactement, tu pourras même faire ces devoirs avec des voisins, non pour diminuer le travail, mais pour rechercher ensemble ; le travail sera ainsi plus intéressant et plus profitable.

— Et les écoles d'agriculture ?

— J'y viens : il y a les maisons familiales ; là, théorie et pratique sont étroitement associées. Après une semaine passée à l'école, où il acquiert des notions théoriques, chaque élève passe trois semaines chez lui où il travaille et observe car ses devoirs sont basés sur l'observation de ce qui existe chez lui.

— A la mairie, l'autre jour, j'ai vu une affiche concernant l'école d'agriculture d'hiver. Qu'est-ce que ces écoles ?

— Il en existe à peu près dans chaque département, ce sont des écoles qui donnent un enseignement presque uniquement théorique. Les cours s'étendent sur deux hivers (huit mois en tout). Il existe aussi des écoles régionales d'agriculture où l'enseignement est à la fois théorique et pratique et s'étend sur plusieurs années.

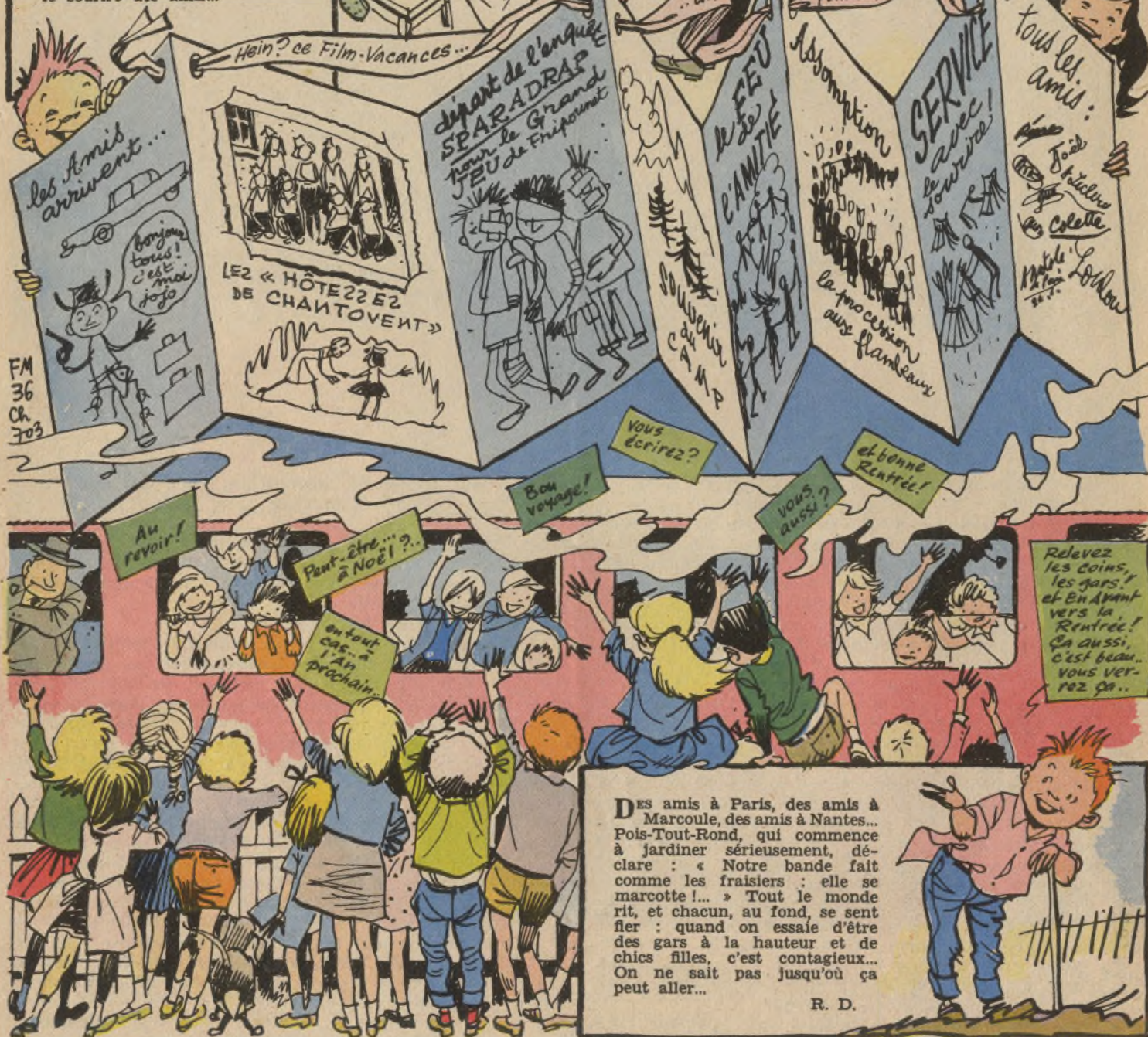
— Eh bien, je n'ai que l'embarras du choix !

— Comme tu dis ! Bon, assez bavardé, il faut tout de même reprendre le travail ; tu montes sur le tracteur ? Allez, en route !

MICHEL.

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

Fin de vacances... On ressort les cartables. Pensionnaires et vacanciers font leurs valises... Tout cela serait un peu triste, s'il n'y avait cette sensationnelle réunion d'adieux... Ils se sont si bien amusés, tous ensemble, durant ces vacances, qu'ils ont voulu se retrouver une dernière fois au complet : Chantovent donne un goûter d'adieux... Ce matin, les gars sont allés au mûres et aux noisettes, tandis que les filles préparaient des tartes aux prunes. Et quelle fameuse idée, cet album-souvenir qu'ils font signer par tous ! Cet hiver, ils n'auront qu'à le feuilleter au coin du feu pour retrouver toute la joie des vacances, avec le sourire des amis...



Des amis à Paris, des amis à Marcoule, des amis à Nantes... Pois-Tout-Rond, qui commence à jardiner sérieusement, déclare : « Notre bande fait comme les fraisiers : elle se marcotte !... » Tout le monde rit, et chacun, au fond, se sent fier : quand on essaie d'être des gars à la hauteur et de chics filles, c'est contagieux... On ne sait pas jusqu'où ça peut aller...

R. D.

UN JEU QUI DURE TOUTES LES VACANCES...

ATTENTION : Fripounet et Marisette t'a présenté aujourd'hui les dernières images T. V. Les as-tu collectionnées depuis le début (F. M. n° 28 du 10 juillet en p. 15) ?

MES IMAGES T. V.



La jeune fille qui travaillait ici, s'est égarée et n'arrive pas à lire ce qui est écrit sur la porte du magasin. Aide-la... et peut-être devineras-tu quel est son métier.

(αsnoyua)



Avec le ricin que cultive cet agriculteur, on fera de l'huile. Et cette huile deviendra peut-être — après bien des traitements — un magnifique pull en Rilsan.

(Colorier cette image.)

TU PEUX ENCORE PARTICIPER AU GRAND JEU : MES IMAGES T. V.

(voir en page 16 les conditions à remplir)

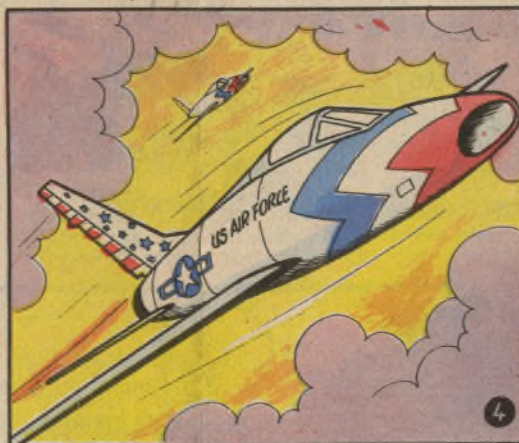
TES COLLECTIONS Stylle



IMAGES A DÉCOUPER



Du printemps à l'automne, il étale ses grandes ailes magnifiques en « queues d'hirondelles » au-dessus des friches et des jardins fleuris. Sa compagne pond ses œufs sur les grandes ombellifères qui se courbent au vent. C'est là que naîtront ces perfides petites chenilles qui possèdent sur la nuque un curieux appendice rouge et noir abondant en forme d'Y. (Le machaon ou porte-queue.)



Qui n'a pas vu la fameuse escadrille des « Sky-Blazers » américains, clou des meetings aériens ? Ce fameux groupe d'acrobatie aérienne a étonné le monde entier. Aux mains de ses pilotes, le « Super-Sabre » a pu montrer ses formidables qualités : il est à la fois très maniable et ultra-rapide. Envergure : 11,58 m ; longueur : 14,33 m ; vitesse maximum : 1600 km-heure.



... Qu'un homme, de sa naissance à sa mort, utilise quatre cents arbres en moyenne : pour construire sa maison, pour ses meubles, le bois à brûler, le papier, les allumettes et divers autres dérivés du bois tels que la soie artificielle.



POUR PARTICIPER AU GRAND JEU

Il te suffit de découper toutes les images T. V. qui ont paru depuis le début des vacances. Tu peux t'amuser beaucoup à terminer les images.

Nom
 Prénom
 Age
 Adresse
 Département

J'ai participé au jeu « MES IMAGES T. V. »

Avec mes camarades.

Sans mes camarades (1).

J'ai réalisé..... (nombre) émissions que je vous envoie.

Si je gagne, j'aimerais recevoir (au choix) (2) :

- Un abonnement de trois mois à Fripounet et Marisette.
- Un album des aventures de Fripounet et Marisette.
- Un album des aventures de Zéphyr.
- Un disque de Sylvain et Sylvette.

(1) Barre la mention inutile.

(2) Mets une croix à côté de ce que tu préfères.

MES IMAGES T. V.

FRIPOUNET et MARISSETTE t'a proposé deux émissions :

1 - LE PAIN

2 - LE NYLON

(Plus et Moins avaient des idées sur le sparadrap : vois ton Fripounet et Marisette n° 29 du 17 juillet en pages 10-11).

Il te faut terminer ces images, les compléter. (Par exemple, pour le pain). Tu peux très bien trouver d'autres métiers et réaliser toi-même une ou plusieurs images T. V.

Il s'agit de trouver toutes les personnes de différents métiers qui travaillent pour que l'on mange du pain etc.

Chaque image T. V. découpée, colle-la sur une feuille de papier uni plus grande de 5 cm sur chaque côté.

Au-dessous, ou au dos, inscris les renseignements que tu auras trouvés.

ENVOIE TOUTES TES IMAGES A : « MES IMAGES T. V. »
 FRIPOUNET ET MARISSETTE, 31, RUE DE FLEURUS, PARIS, VI^e.

(En joignant un timbre à 0,25 NF, avant le 14 septembre. Le cachet de la poste fera foi).

LES MEILLEURES EMISSIONS SERONT PRIMEES ET TU RECEVRAS UN BEAU CADEAU.

A découper (ou à recopier) et à envoyer avec tes images T. V.



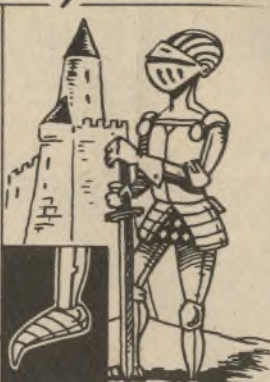
AU COQ vous présente l'HISTOIRE de la CHAUSSURE



1. Brodequin gaulois



2. Sandale romaine



3. Soleret à la poulaïne



4. Chaussure à la poulaïne

QUESTIONS

- 1) Quel est le nom de la culotte du gaulois ?
- 2) Le Javelot du soldat romain s'appelait ?
- 3) Le chien figuré sur l'image n° 4 est un ?

Solutions à la page 4

AU COQ
 Production Kléber-Colombes
 Bottes et chaussures caoutchouc
équipe les jeunes !

Aventures de
CLAIRE et FON



PRÉSENTÉES PAR LES CAHIERS
CLAIREFONTAINE

OU DONC
COURS-TU
COMME ÇA ?

RETENIR
MES CAHIERS
CLAIREFONTAINE



PAPETERIE

VA DONC EN FACE.
TU AS VU LA VITRINE
RIEN QUE DES
CLAIREFONTAINE
DES VRAIS



PAPETERIE

L'ILE AUX TROIS PÊCHEURS

(suite)



10. Il s'installa de son mieux et ne s'aperçut que très tard qu'il s'était égaré vers l'île des Roches-Brunes. Le coin était dangereux. Bien des marins y avaient fait naufrage... Mieux valait rentrer sans tarder. Mais, hélas ! le vent ne soufflait plus et la barque se traînait...



11. Pom, lui, ramait durement. Un ban de poissons essaya bien de le distraire. Il le salua au passage, et n'ayant pas besoin du vent pour voguer, il longea la côte d'aussi près qu'il put afin de gagner du temps. Casquette, après avoir parcouru quelques milles, fumait tranquillement la pipe et s'amusait avec des baigneurs.



12. — Allons, Casquette, viens boire un coup !

— Casquette, je me noie ! criait un gamin en faisant le poirier.

Ancien nageur, Casquette, n'en pouvant plus, se jeta à l'eau, pensant qu'après tout, Plume était à la pêche et que Pom, avec ses rames, pouvait toujours « courir ».



13. Pendant ce temps, le petit train de l'île se reposait de ses fatigues. Tant de monde était venu en ce jour ! Et les paris étaient ouverts... De petits garçons installés dans une chaloupe tapaient des pieds en apercevant le *Bâtu*... Vive le *Bâtu* jamais battu...



14. Et soudain, derrière le coin de la falaise, des petites filles aperçurent la barque de Pom. Il arrivait tranquillement. Ce fut une émotion très vive, car on ne l'avait pas vu venir. M. le maire le conduisit près de la jolie goélette et tout le monde lui fit fête.



15. Pom, le soir, tout en se reposant, racontait à sa maman les détails de son aventure. Il avait eu si mal aux mains... J'ai su plus tard que l'affaire s'arrangea tout à fait quand les amis de Pom apprirent que Casquette et Plume faisaient bon équipage sur la goélette... Et la paix revint dans l'île.

MARIE-ANGE.

LE COIN DU DIFFUSEUR

C'est une vraie joie lorsque, chaque semaine, le facteur apporte mon journal *Fripounet et Marisette* ! Mes amies Bernadette, Marie-France et Dominique sont aussi très heureuses, car je les invite pour le lire avec moi. L'autre jour, Bernadette m'a demandé le prix de l'abonnement. Elle veut, elle aussi, recevoir *Fripounet et Marisette*.

J'ai maintenant huit ans et demi et je vous envoie ma photo prise lorsque j'avais quatre ans, car je n'en ai pas encore d'autres.

Odile MONNEREAU, MONTARDIT (Ariège).

Qui dit mieux ?

Ecris au

« Coin du diffuseur »,
Fripounet et Marisette,
31, rue de Fleurus,
Paris, VI.

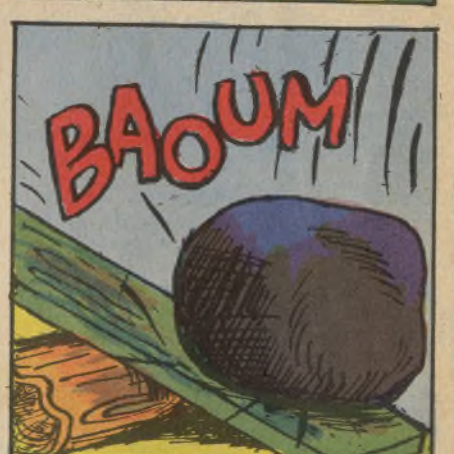
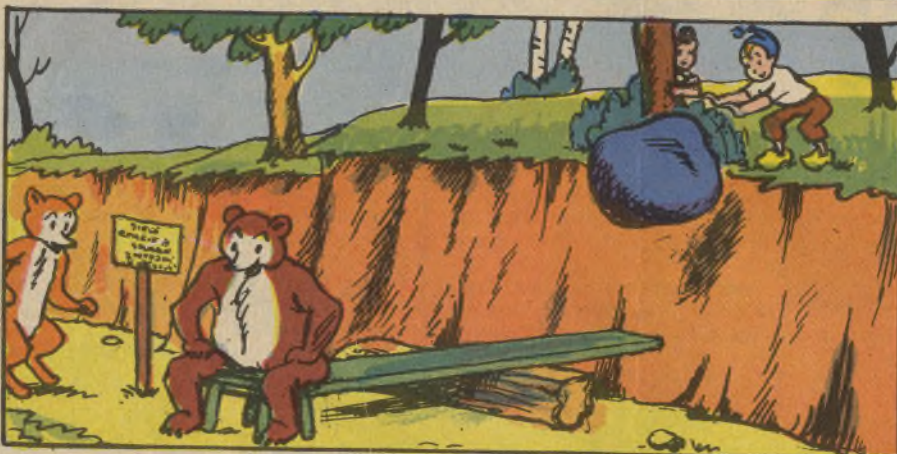
N'oublie pas de joindre ta photo d'identité.

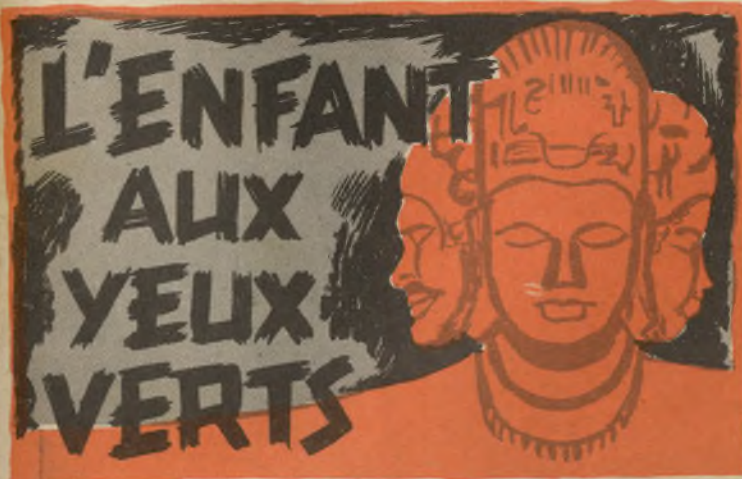


36-17.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures





Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Nelly et Patrice habitent les Indes où leur père est consul. Un jeune métis, Dennis, sauve la vie à Nelly dans une bagarre entre hindous et musulmans. Mais Nelly ne connaît pas son sauveur.

La vérité paraît parfois contraire à la raison.

SUR LA RIVE INDIENNE ON ATTEND UN NAVIRE

PUIS-JE entrer ? demanda un jeune garçon qui venait d'entrebâiller la grille du jardin.

C'était un enfant indigène. Patrice faillit répondre non. Il se reprit :

— Que veux-tu ?
— Parler au Sahib (1) français.
— Au consul de France ?
— A lui, oui.
— Tu n'as pas de chance. Mes parents sont partis chez des amis. Va-t'en.

Le garçon eut un regard de désarroi si pathétique que Patrice ajouta avec un semblant de gentillesse :

— Tu pourras revenir demain.
L'enfant secoua sa tête brune :
— Demain sera trop tard pour moi.

N'importe comment, aujourd'hui, c'est trop tard. Si tu savais lire, tu aurais vu sur cette pancarte que le consulat est fermé.

— Fermé tous les après-midi. Je sais lire et j'ai vu.

— Bon, alors, reviens demain matin.

Patrice allait repousser la grille lorsqu'une main s'interposa. Nelly venait de surgir. Elle avait tout entendu. Elle sourit au petit indigène et lui demanda :

— Pourquoi demain sera-t-il trop tard pour toi ?

— Parce qu'un bateau anglais arrive dans une heure.

— Le Strathmore ?

— Oui. Sur le Strathmore, il y a un passager qui porte mon nom. Du moins, je l'espère.

— Comment cela « tu l'espères » ? Il faut courir attendre le navire au port, voyons !

— Ce serait simple si je connaissais la personne..., je veux dire si j'étais sûr que le nom qu'elle porte est le mien..., bref, je suis venu chez vous pour éclaircir la chose.

Intrigués, les jumeaux se regardèrent. Une même pensée les avait effleurés : le garçon était-il fou ?

L'enfant surprit le coup d'œil :

— Je m'appelle Dennis Mac Donald. Je suis anglais.

— Anglais !

Dennis avait le teint et les traits d'un pur Indien. Seuls ses yeux étaient clairs. Verts, comme ceux d'un félin.

Il expliqua :

— Ma mère était indienne, elle est morte peu après ma naissance. Mon père, après avoir vécu au Cachemire, est redescendu à Bombay pour entrer dans la police. Il a été tué le mois dernier en réprimant une bagarre entre musulmans et Hindous.

— C'est lui, qui était anglais ?

— Non, c'était mon grand-père. Il est reparti en Angleterre il y a très longtemps, puisque mon père était encore un bébé. Lorsque je suis né, papa a tenu à me donner les noms de ce grand-père qui n'est jamais revenu : Dennis, Denzil, Mac Donald. C'est un nom écossais. Ce matin, un douanier m'a averti qu'il avait cru lire mon nom sur la liste des passagers du Strathmore. Il n'a pu me la montrer, cette liste, car elle n'est placardée qu'après le débarquement des voyageurs, mais il m'a dit qu'elle était communiquée à tous les consulats de Bombay.

Nelly frappa dans ses mains :
— J'ai compris ! Tu es venu pour t'assurer que le douanier n'a pas fait erreur et que tu n'auras pas de désillusion en te rendant au quai !

Dennis découvrit ses dents éblouissantes dans un sourire :

— C'est aussi pourquoi j'ai dit à ton frère : demain sera trop tard, car imagine un instant que mon grand-père prenne tout de suite un train pour une autre ville que Bombay ?

— Tu as raison. Nous allons regarder la liste des passagers dans le bureau de papa. Viens !

Patrice retint sa sœur par le bras et lui dit, en français, pour n'être compris que d'elle :

— Maman nous a interdit de faire entrer des indigènes chez nous en son absence.

— Le petit garçon porte un nom anglais. Il est orphelin. On ne peut lui refuser la chance de retrouver une famille, voyons !

— Mais, maman...

— Balaie tes éternelles terreur, poule mouillée !

Vexé, Patrice se redressa :



— Mon papa a bien un ami dans les bureaux !

— Je n'ai pas peur, mademoiselle ! Je crains seulement de désobéir !

Nelly prit l'air important :

— Il y a danger, oui, c'est vrai, mais réfléchis combien les lois raciales sont dures. Nos parents sont obligés d'en tenir compte. Seulement, n'oublie pas que papa dit toujours : lorsque vous êtes embarrassés sur la conduite à tenir, interrogez votre cœur pour agir avec « discernement ».

Patrice demanda d'un air moqueur :

— Es-tu bien sûre qu'il ne s'agit pas de « discernement » ?

Nelly avait bon caractère. Loin de se piquer de la remarque, elle éclata de rire :

— Tu dois avoir raison. A force de parler trente-six langues, je mélange tout ! Je te décerne une mention de discernement !

Elle ajouta en anglais :

— Entre, Dennis !

L'enfant se déchaussa avant de pénétrer dans le hall. Il avançait avec précaution, comme s'il eût scrupule d'abîmer une si belle maison, une demeure où il y avait une longue, longue table, des chaises dorées si nombreuses qu'elles devaient servir aux convives d'un banquet et, dans cette nouvelle pièce, tellement, tellement de livres que, même à l'école il n'en avait jamais tant vu.

Nelly fouilla avec vivacité dans les papiers paternels :

— Pourvu que la note n'ait pas été rangée dans un tiroir qui ferme à clef... Chic ! La voilà !

— Lis vite ! supplia Dennis. Mac Donald y est ?

— Ah !... laisse-moi me dé-

brouiller dans tous les noms qu'il y a ! Barker... Bayle... Greene... Kenneth... Laughton... Lyon..., ça y est ! Mac Donald ! et même D. D. Mac Donald !

Dennis joignit ses mains amalgamées :

— D. D. ne peuvent signifier que Dennis, Denzil..., ça crève les yeux, c'est mon grand-père !

— Le Strathmore est annoncé pour 14 heures. Cours tout de suite au débarcadère, tu as juste le temps !

— J'espère qu'on me laissera passer..., le service d'ordre est d'un sévère !

Nelly réfléchit un instant :

— Mon papa a bien un ami dans les bureaux et même un ami qui me connaît... Attends, je vais t'accompagner !

Patrice protesta.

— Nelly ! Maman nous a recommandé d'apprendre nos leçons « par cœur » dès qu'elle serait partie. Tu vas te faire attraper et moi aussi, par ricochet.

— Mets ta précieuse personne à l'abri des remontrances, mon cher, en demeurant dans ta chambre avec « discernement ».

— Je saurai mes leçons, moi !

— A la condition que tu ne t'endors pas, comme d'habitude, en les apprenant allongé sur ton lit !

— On verra bien ! A tout à l'heure, Terre-Neuve !

— A tout à l'heure... idole des Parias !

(à suivre)

La semaine prochaine :
Dennis pourra-t-il monter à bord ?

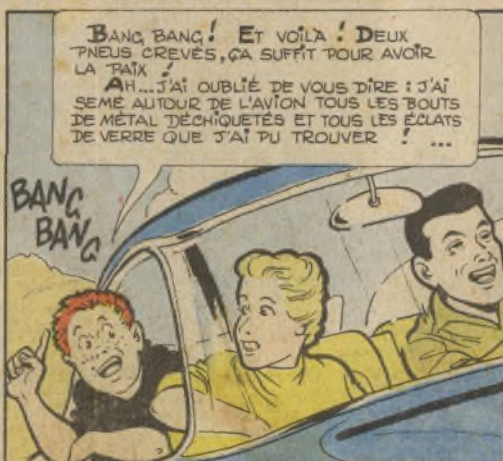
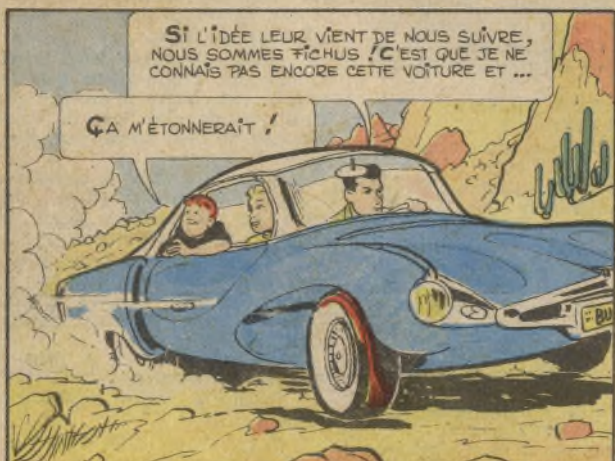
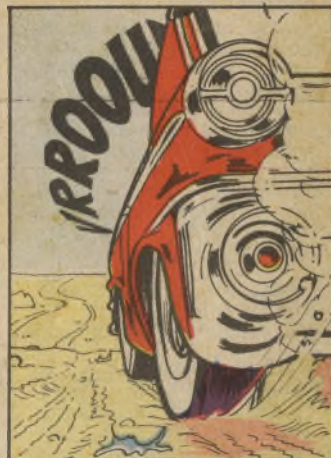
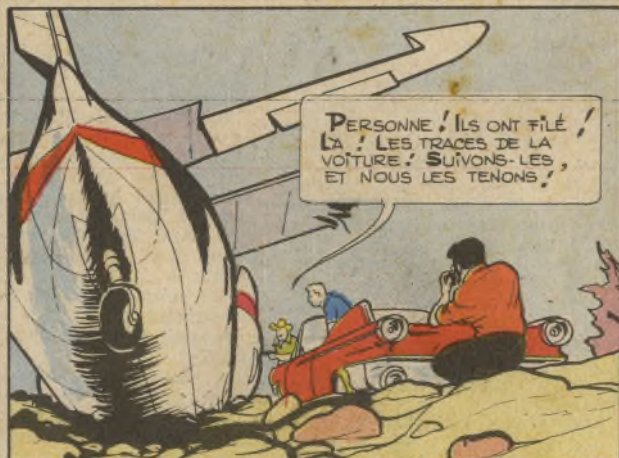
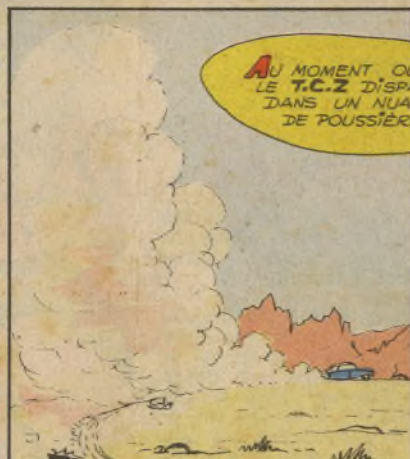
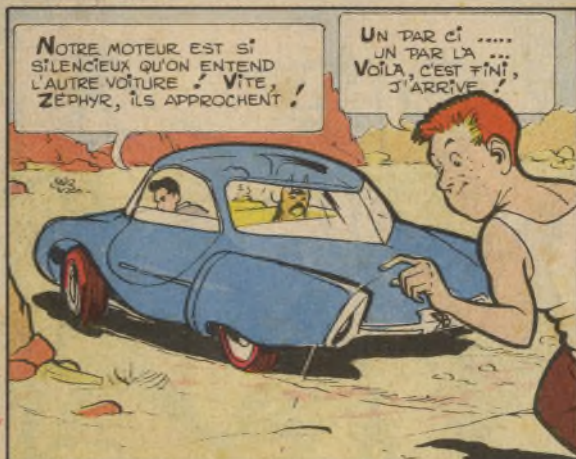
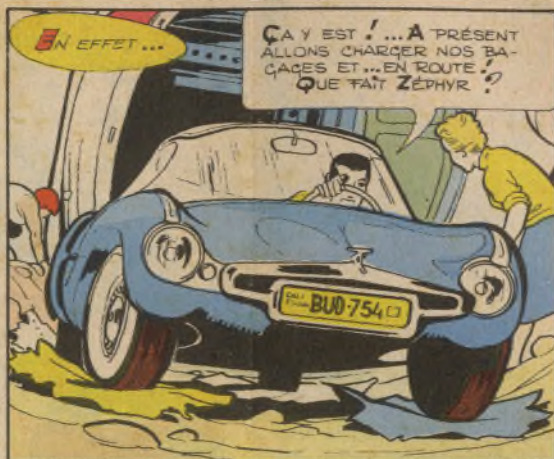
(1) Monsieur, seigneur.



OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochand

F. M. 36
RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils doivent expérimenter la TCZ, prototype ultra-secret. L'avion qui transporte la voiture fait un atterrissage forcé... sabotage?... Nos amis dégagent le prototype mais une voiture inquiétante est apparue au loin.



Chaque demande de changement d'adresse doit
obligatoirement être accompagnée de la der-
nière bande d'envoi et de 0,50 N.F. en timbre-
poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque
mois: indiquez bien le NOM - ADRESSE -
PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au
verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINIONNÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N.F.	12,50 N.F.
1 an	20 N.F.	24 N.F.



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion: Tél. LITRE 49-95

Régistré exclusif de la publicité: UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone: TRU. 01-10

ADMINISTRATION FLEURY-SUISSE

Saint-Maurice, Valais, C. de p. 5101 24, 5105

ABONNEMENTS (francs suisses)

1 an: 18 frs. — 6 mois: 9 frs. 50

Dessins: M. B. P. - 60, rue du Cdt. Meyer-Vernus, Montargis (Seine). — Imp. M. B. P. - 60, rue du Cdt. Meyer-Vernus, Montargis (Seine). — Les n° 19/506 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse: Jean Pélissier et René Finkelschtein, Directeurs Délégués; René Bourget, Président du Conseil d'Administration; Cécile Richier, Membre du Comité de Direction.

à suivre